

J. N. J.

Victoria Vancouver's Island
le 17 juillet 1858

Ma Révérende et bien chère Mère,

Voici en abrégé le journal contenant ce qui s'est passé de plus remarquable depuis San Francisco à Victoria. Partis le 28 mai de cette cité, nous restâmes neuf jours sur la mer: portant il ne faut pas dire toujours sur la mer, car nous sommes entrées dans la rivière Columbia le 30 vers le soir, ce qui nous a reposé des fatigues précédentes, car les trois premiers jours nous eûmes une grosse mer, même assez furieuse que presque personne des passagers n'ont échappé aux maux occasionnés par la rigueur de ses flots. Nous nous tous été malades plus ou moins, Monseigneur, qui jusque-là avait été bien, fut obligé de garder le lit pendant deux jours, M. Rondeau, M. Michaud, M. Tibodeau, il n'y a que M. Vary que la mer n'a pas pu terrasser, de nous, ma Soeur Marie-de-la-Conception est celle qui a le plus résisté, cependant elle a succombé pendant un jour, Marie-Lumina et Marie-Angèle ont gardé le lit pendant trois jours et moi, deux; Marie, la fille, aussi, enfin je vous assure que le scrupule du saint habit et de la garniture était loin de nous. Nos infirmiers, après que Marie-de-la-Conception eut succombé furent M. Vary prêtre et les matelots, car il était impossible de trouver une dame debout, il faut voir si le scrupule du saint habit et de la garniture étaient loin, M. Vary venait puis nous demandait: voulez-vous du thé? des croakers, enfin qu'est-ce que vous allez prendre pour manger, au lieu de répondre sur ce qu'il nous demandait, une disait: le bol, l'autre j'ai mal au coeur et l'autre, je vais vomir, vous devez penser qu'on a eu du plaisir à se rappeler ces choses, ce serait trop long de m'étendre là-dessus. Revenons à la rivière de Columbia, car le silence n'est pas à garder sur elle. Vous verrez par la suite qu'une bien dure épreuve nous attendait au port où nous allions. La largeur de cette rivière est d'environ cinq à six arpents. Je ne sais quelle est sa longueur. Nous entrées quarante-trois lieues à peu près dans son embouchure: ses bordages sont très amusants, de distance en distance, on y voit de petites villes au milieu de grandes forêts de pins et de sapins quelquefois même sur de gros rochers, la plus importante est Portland, port où nous avons passé un jour; son principal commerce consiste en bois de service, beurre, fromage, grain, enfin ses productions et son climat sont à peu près ceux du Canada. Les principaux établissements sont deux églises dont une est catholique et l'autre protestante, plusieurs manufactures; il y a aussi un Couvent, mais personne dedans. Le Monsieur Prêtre de la place est venu rendre visite à Sa Grandeur Monseigneur Demers à bord du navire avec d'autres personnes de considération. Il se trouvait présent un Père Jésuite parti avec nous de San Francisco. Tous ces Messieurs ont employé leur rhétorique auprès de Sa Grandeur et de nous pour nous faire accpeter ce couvent: disant que le nôtre n'était pas bâti et qu'au contraire là nous étions en état de faire le bien dès maintenant que tout était prêt pour les classes et que nous pouvions même les ouvrir dès le lendemain si les fatigues de notre voyage ne nous en empêchaient. Nous répondîmes unanimement que cela n'était pas possible, encore de nouvelles instances auprès de Monseigneur et de nous: Eh bien, dirent-ils, qu'elles restent ici jusqu'à ce que vous les ayez bâties, c'est-à-dire pendant deux ou trois ans, ou bien amenez-en deux et laissez-nous les deux autres. Quand Monseigneur vit que cela allait si loin, il nous regarda et nous dit d'un air de pitié: Eh bien, mes Soeurs, auriez-vous le courage de m'abandonner après vous avoir conduites jusqu'ici

dammes

G. M.
D. S. A. No 86

ou de vous séparer. Non, fut la réponse, nos coeurs si ingrats que cela? Vous suivre, voilà notre but. Enfin, lorsque ces Messieurs virent que toutes leurs propositions étaient inutiles, ils se retirèrent et nous souhaitèrent beaucoup de prospérité et ils dirent qu'il fallait que Mgr Blanchet descendit en Canada exprès pour aller chercher des prêtres et des religieuses. Nous avons su des nouvelles de sa santé ainsi que des bonnes Soeurs de la Providence qui sont dans sa ville épiscopale de Nesqually par une dame qui en arrivait la veille. Ce fut un petit sacrifice pour nous de ne pas les voir, vu que la distance du port où nous étions n'était éloignée que de cinq lieues; mais ma bonne Mère pour moi je me suis consolée bien vite en pensant que Notre Seigneur était encore plus près de nous au Saint Sacrement, et les messieurs seuls avaient l'avantage de l'aller visiter. Voilà, ma bonne Mère, les combats qui nous attendaient et n'avais-je pas raison de vous dire qu'ils étaient grands.

Continuons notre voyage. Nous partîmes vers dix heures du soir de Portland et nous entrâmes dans la mer le lendemain vers les neuf heures du matin. Nous côtoyâmes assez longtemps de hautes montagnes couvertes de neiges éternelles, enfin nous passâmes à cinq lieues de Victoria pour entrer dans une baie où nous fûmes obligées de passer deux jours pour rien. La description de cet endroit n'est pas si importante que Portland: il y a une maison çà et là sur les bords de la baie, cependant le port où nous sommes contient quelques maisons en bois en forme de hangar et plusieurs tentes en coton, c'est les établissements les plus communs.

Enfin, nous arrivâmes à Victoria le 5 juin conduites par Marie, car ce fut le samedi, jour consacré à son culte. Ma bonne Mère, il est très impossible de vous peindre la joie que nos coeurs ressentirent alors. Après, comme vous le savez, après la description qu'on nous avait faite d'un pays sauvage nous restâmes fort surprises d'y voir plus de deux cents maisons bien propres au moins en dehors. Le navire n'était pas encore arrêté que Monseigneur entra dans le salon où nous étions et nous dit dans un transport de joie: Ah! ma maison, comment est ma maison, venez voir ma maison. Nous débarquâmes vers trois heures de l'après-midi, quelques personnes vinrent au-devant de Monseigneur très joyeuses, surtout un Père Oblat et M. Fecteri qui l'attendaient depuis longtemps; ils le conduisirent dans sa maison avec sa suite, bien entendu. Les trois cloches sonnaient et tout était en réjouissances, en moins de deux heures, tous les Canadiens étaient venus rendre leurs devoirs à Sa Grandeur avec la joie que ressentent des enfants qui aiment leur père après une absence aussi longue. Auparavant nous fûmes conduites à la chapelle pour saluer Notre-Seigneur et faire l'anti-chambre de l'action de grâces. Ah! ma Mère, que le coeur de l'homme est grand et qu'il trouve bien de quoi dire à Notre-Seigneur quand il a été privé de sa présence dans le Saint Sacrement aussi longtemps que nous; après avoir salué notre bon Jésus, on nous conduisit au réfectoire et pendant que l'on préparait le salut, Monseigneur entra dans sa chambre et mit sa soutane après quoi il se mit à table et fit mettre ses prêtres à sa droite et ses religieuses à sa gauche. Après le souper, comme je vous ai déjà dit, la maison se remplit de Canadiens; Monseigneur les bénit et les envoya nous donner la main. Ils vinrent tous par ordre, c'était comme une procession; ne soyez pas surprise et scandalisée de cela, c'est la marque d'amitié de ce pays, même les petits enfants.

Le Salut fut donné avec solennité en action de grâces, après quoi on entonna le Te Deum et le Magnificat pour remercier Notre-Seigneur et sa sainte Mère de nous avoir conduits si heureusement dans un voyage si périlleux. Enfin après le Salut, Sa Grandeur Monseigneur Demers accompagné de ses Messieurs Prêtres et d'élèves qui étaient au nombre de huit vinrent nous conduire à notre demeure. Cela faisait une

jolie petite procession. Les Messieurs marchaient devant deux à deux et nous derrière, ensuite venaient les hommes et les femmes avec leurs petits enfants qui avaient assisté au salut. Il est à remarquer qu'en arrivant Monseigneur ouvrit la porte et, entra ensuite, les Messieurs nous firent entrer après Monseigneur en nous disant de prendre notre maison en possession. On emporta deux bancs avec une chaise et nous restâmes à parler ensemble à peu près l'espace d'une demi-heure. Ensuite Monseigneur nous dit: "Je vais vous bénir et vous laisser sous la garde de sainte Anne, votre Mère, de la Sainte Vierge, de saint Joseph et de saint Joachim, vous pourrez aussi mettre vos Anges Gardiens dans les portes et les fenêtres, dormez tranquille, au revoir demain." Restées seules dans notre maison, nous restâmes debout jusqu'à onze heures pour préparer ce dont on avait besoin pour le lendemain; après quoi nous étendîmes nos matelas par terre et nous nous couchâmes. A quatre heures, nous étions sur pieds, à 5h.30, nous partîmes pour aller à l'évêché, pour nous confesser, on en avait besoin, car depuis quinze jours nous ne l'avions fait, il est impossible de le faire sur le bateau. Ce fut Monseigneur qui fut chargé de cette besogne pour cette fois. Depuis ce temps, c'est M. Rondeau, venu du Canada avec nous qui est notre Directeur. Nous prîmes nos repas là le lendemain et le déjeuner le lundi. Ensuite on nous donna les choses absolument nécessaires pour faire notre cuisine, nous-mêmes; depuis ce temps nous vivons toutes en commun. On nous donne ce dont on a de besoin et on travaille pour eux. Je crois que cette vie commune sera longue selon les apparences. Plusieurs petites filles fréquentent le catéchisme le dimanche et tous les jours de la semaine. Je crois qu'elles sont au nombre de quinze. Je vous assure qu'il faut avoir bon coeur pour les souffrir car je n'ai jamais vu d'enfants aussi malpropres au Canada. On a deux petites orphelines, mais je crois qu'elles paieront leur pension, nous en avons quatre, mais les deux autres leur père est venu les chercher parce que leur oncle, un sauvage, voulait les voler. Marie-de-la-Conception a quatre petites anglaises protestantes qui viennent presque malgré nous, cependant elle leur fait une petite classe pour les accoutumer plus tard. Beaucoup d'autres désireraient, l'ouverture des classes mais il n'y a pas possibilité pour le présent, la maison est trop petite; il est décidé que Monseigneur va venir rester dans la nôtre et nous allons prendre la sienne mais il faut avant que l'on bâtisse une chapelle; je crois que ce sera vers le 15 septembre que nous débagagerons et prendrons nos classes. Il y a apparence d'un gros pensionnat. Marie-de-la-Conception ne pourra pas suffire pour l'anglais, car c'est la langue la plus commune ici; même les sauvages parlent plutôt l'anglais que le français, il est pénible pour nous de n'avoir pas de musicienne, cela est très nécessaire ici; vous pourrez préparer deux maîtresses-anglaises et que l'une d'elles sache la musique.

Il ne s'agit plus d'instruire que les petites sauvagesses, mais les demoiselles du Gouverneur, mais d'autres de haute société. Monseigneur a trouvé l'état des choses bien différent de ce qu'elles étaient à départ pour le Canada. Des mines d'or ont été découvertes dans son diocèse, ce qui a fait et fait encore transporter beaucoup de monde. Tous les jours qu'est-ce qu'on entend dire, un vaisseau, deux vaisseaux sont arrivés avec quatre cents, cinq cents personnes, et même il en est arrivé avec quatre cents, cinq cents personnes et tous débarquent à Victoria. Le monde couche dehors sous des tentes de coton, le soir ayant une ou deux tentes devant nous, le lendemain il y en a neuf, dix et même plus, on ne met pas de temps à construire ces bâtisses, on n'est pas capable de compter les bâtisses de cette espèce et il s'en construit de plus magnifiques. Plusieurs veulent nous laisser leurs enfants et montent dans les mines. Je crois que les protestants, pour leur nombre dans nos classes; mais ils veulent tous la musique et l'anglais. Bien peu de français est nécessaire ici, à peu près comme l'anglais à Saint-Jacques. Ah! ma mère, le fardeau pèse!.. à proportion que je le redoutais, mais pas de la même

em par-
tevant

personne. Je souffre beaucoup et je suis persuadée que je fais souffrir les autres; je souffre parce que je sens la responsabilité qui pèse sur moi, je fais souffrir les autres en étant obligée de les avertir, et l'une d'elles, je ne puis presque rien lui dire qu'elle se trouve toute transportée contre moi, et que je crois qu'elle me prend pour un tyran, et que je me trouve malheureuse d'être loin et de passer pour tel! mais que faire? Priez, priez pour moi, qu'il ait pitié de moi; seule, il faut tout ronger en secret. Et désormais, je la laisse faire comme elle veut, tout ce qu'elle fait. Suivant elle, c'est toujours pour le mieux. Il faut plier à son jugement, non pas moi seule, mais les autres avec moi; ne doutez personne, car vous pourriez vous tromper, seulement, je vous demande les moyens de la détromper. Priez, priez pour moi, je vous baise ainsi que toutes mes soeurs, dans les Saints Coeurs de Jésus et de Marie, et vous prie de présenter mes respects à notre Père Paré et à notre Père Maréchal.

Et croyez-moi bien sincèrement votre fille en J.C.

Soeur Marie-du-Sacré-Coeur.

Vancouver, le 19 juillet, 1858

Mes bien bonnes et bien chères soeurs,

Nous avons bien raison de dire que la distance des lieux ne pouvaient séparer les amis, encore moins les soeurs d'une même communauté. Nous sommes retirées bien loin dans un pays sauvage, pourtant mon esprit ne laisse pas de traverser les mers, passer à travers les montagnes, faire dans un instant quatre mille lieues pour aller vous voir et vous suivre chacune dans votre office.

Je vous écris seulement pour vous remercier des ferventes prières que vous avez faites pour nous, nous les avons bien trouvées, et souvent nous nous sommes dites à nous-mêmes, la communauté prie pour nous, nous le voyons bien; surtout dans une circonstance que vous verrez sur le journal où nous étions persuadées que nous allions périr sur la mer, on nous dit de faire notre acte de contrition, que nous allions engloutir, j'ai fait mon acte avec autant de calme que si, il n'y eut rien à craindre, j'ai attribué cela aux prières du Canada, et lors que j'y pense encore, je suis surprise de moi. Vous continuerez n'est-ce pas de prier, j'en ai toujours besoin, surtout ma bonne Soeur Marie Joseph, vous aimez bien que je me recommande à vos prières, si je me suis recommandée quelquefois sans raison, aujourd'hui, j'en ai bien besoin pour moi et pour le bon succès de notre petite mission de Vancouver. Vous ferez beaucoup de bien dans ce pays, par vos prières. Vous dire ce que nous avons à faire tant pour le temporel que pour les classes. Nous ne savons pas de quel côté tourner la tête; je serais trop contente de vous voir encore deux ici. Vous pouvez certainement vous préparer pour venir nous trouver bientôt, eux environ; Oh! quel beau jour, lorsque nous aurons le bonheur de vous voir. C'est un grand sacrifice, mes bonnes soeurs, mais on est bien récompensé par les consolations intérieures; pour les consolations humaines, elles sont bien rares à Vancouver. Je dirai tout bas à celles qui doivent venir nous trouver qu'elles doivent se trouver heureuses et contentes de venir faire du bien dans un pays où il y en a tant à faire. Pour moi, je ne puis estimer le bonheur que je goûte à Vancouver à travers les privations inévitables à tout commencement.

G. M.

D. S. G. 7087

Je vous ai dit que je vous enverrais dans une lettre ce que je verrais de plus drôle, mais cela n'est pas facile; car j'ai vu une trentaine de petits canots sauvages qui sont venus au vaisseau, et autant qui sont venus sur le rivage dans leur costume. La seconde chose, c'est une croute sur deux gros billots qui faisaient les bancs de la chapelle et une corne de boeuf dessous. Et la belle parure, il faut en parler pas. Je dirai à Marie des Anges qu'elle n'est jamais capable d'en faire de pareil. Je suis contente de ~~travailler~~ quelquefois pour cette pauvre chapelle, je fais tous les samedis, cinq beaux bouquets que quelques dames nous envoient. Le premier dimanche que j'ai assisté à la Messe, ce que j'ai trouvé de bien farceur, c'est que toutes les femmes ont des mouchoirs sur la tête, et elles portent leurs enfants à l'église. Vous pouvez penser qu'il y a plusieurs chantres, surtout le premier dimanche, c'était une grande fête. Je crois qu'il y en avait une dizaine, ils avaient tous une bonne voix. Vous voyez que si vous voyez arriver toutes ces choses en Canada, vous auriez peur n'est-ce pas?

Dans la première semaine que nous sommes arrivées, trois de ces messieurs ont lavé le plancher de la chapelle. Vous pouvez penser que cela était pénible pour eux et pour nous, vu que nous n'avions pas la permission de Monseigneur de le faire. Ce qui m'a le plus frappé, c'est une belle statue de la Sainte-Vierge dans notre pauvre chapelle, dans un coin; mais elle était bien bonne quoique cachée. Comme elle avait les bras étendus devant moi, je me suis jetée dedans: O mes bonnes soeurs, que l'on prie bien après de tels voyages, lorsque nous nous trouvons dans une église surtout dans celle qui doit faire notre seule consolation. Oui! le Bon Dieu est ici comme en Canada, et bien bon à l'égard des pauvres missionnaires. Je lui renouvelé mon sacrifice et les fatigues du voyage pour lui demander les grâces qui m'étaient nécessaires pour faire le bien. J'ai été malade presque tout le voyage: ce qui m'a déviandée joliment, mais je me dédommage bien depuis que je suis arrivée, je suis grasse, que je suis laide. Les messieurs de l'Evêché m'appelle pour me distinguer des autres la grosse soeur. Cela ne fait pas trop plaisir. Nous avons eu plusieurs visites, mais surtout une qu'il fait bon de remarquer parce que elle était bien nombreuse: il y avait le père, la mère, et nous n'avons pu compter les enfants tant ils étaient nombreux. Nous n'avions pas de chaises pour les asseoir; comme ils avaient la liberté de se promener, il y en a un, ou une qui est allé près de Marie du Sacré-Coeur, elle a mis le pied dessus elle, l'a tirée, je pense qu'elle n'est pas blanche de son affaire. Le révérend Père Parém a toujours dit que les planchers de haut étaient dangereux lorsqu'ils étaient trop bas, pour devenir pulmoniques; nous n'avons pas cela à craindre ici, parce que nous n'en n'avons pas du tout. Je vous dirai la manière de bâtir les maisons. D'un jour à l'autre, il s'en bati des trentaines. Il s'en est bâti devant la maison, dans un jour, dix-huit; cela nous fournit plusieurs voisins que nous aimerions un peu plus loin. Ils mettent du coton sur des perches de travers et la maison se trouve faite, et il y en a plus de trois cents de cette espèce. Oh! oui, que l'on fait des sacrifices pour ramasser un peu d'or, mais que l'on en fait peu pour le Bon Dieu! Plusieurs malheurs sont arrivés: trente personnes sont tombées à l'eau tout près d'ici, vingt-deux sont noyées. Deux femmes ont été tuées, un homme aussi. Plusieurs autres sont tuées dans les mines. On n'entend parler que de malheurs. Il ne peut se faire autrement, vu le nombre des personnes qui se transportent. Vous direz à Mademoiselle Luce que je suis certaine d'avoir le premier, le deuxième, et le troisième prix pour la catalogne: personne en fait. Le surlendemain que nous sommes arrivées, nous avons fait de la terre neuve pour planter les bouquets que j'avais apportés de San Francisco et les dahlias; j'en ai cinq de levés, les autres, je ne sais s'ils prendront. Nous avons planté deux cents choux. Après avoir travaillé toute la sainte journée..... A la fête de notre bon Père Maréchal, nous avons eu bien du plaisir. J'ai pensé souvent à notre chère petite communauté, j'ai vu souvent notre bon Père Maréchal, il est toujours bien bon n'est-ce pas? Je pense souvent à toutes

les bontés qu'il a eu pour moi. J'ai beaucoup à me reprocher de n'avoir pas mis en pratique ses bons exemples et les bons avis qu'il m'a donnés. Nous avons fêté Monseigneur Demers dans la même semaine. J'ai fait une merveille en faisant un beau pain de savoie, l'on n'avait jamais rien vu de si beau. Pourtant Monseigneur dit qu'à Montréal il en avait vu un monté de cette façon, mais les autres, il ne pouvait en revenir. Il était à trois étages. Monseigneur m'a fait de belles petites roulettes tournées sans que Monseigneur le sut et le jour de sa fête il me dit en riant que nous commençons à lui donner des surprises. Nous avons un saint père, nous en avons besoin!...Etre si loin!

Je pense souvent à toutes les bonnes soeurs, mais surtout, ma chère Caroline, si vous étiez ici, j'aurais plusieurs choses à vous expliquer; si vous êtes encore portière, vous direz à mademoiselle Luce que je suis à la veille de mettre mes bas blancs, parce que c'est la coutume à Vancouver. Vous la baiserez bien pour moi, je baise bien toutes les filles, mais salut à Joseph et à sa femme; la petite Philomène nous serait utile à Vancouver. Qu'elle se prépare tout doucement, pour les bonnes soeurs qui doivent venir nous trouver, j'ai un conseil à leur donner, c'est d'apprendre l'anglais. C'est un mystère que de ne pas le savoir dans ces pays-ci.

J'ai vu bien du monde et bien des belles choses; que de sujets de réflexion; en contemplant les ouvrages du Bon Dieu, que de fois je me suis dit à moi-même; Quel est le créateur, puisque la créature est si belle. J'ai vu presque de toutes les nations: Canadiens, Français, Espagnols, Anglais, Ecossais, Américains, Suisses, Juifs, Portugais, Nègres, Chinois, Italiens, Prussiens, Sauvages. Nous avons une petite orpheline qui ne sait pas le Gloria Patri, elle dit tout le temps siècle, siècle. Je suis forcée de finir, je suis pressée, je ne sais pas si vous me comprendrez. Je vous baise bien toutes, toutes. Avec mon grand *bec fin* que j'ai hâte d'en savoir des nouvelles du Canada. Vous me direz bien des petites choses, n'est-ce pas? Je vous dirais les autres choses, mes bonnes soeurs sont chargées de vous les dire, j'ai le bras bien fatigué de la tenir. Marie, vous illustrera bien la description de notre lessive pour voir si vous avez lieu de vous plaindre. J'ai chargé Marie Luména de vous le dire, pour moi, je suis trop fatiguée. J'ai eu bien des choses, mais pour une autre fois. Adieu, adieu, mes bonnes soeurs. Mes respects à notre bon père Maréchal. Je baise bien toutes les élèves et toutes les personnes qui s'informent de moi. Si vous avez l'occasion de faire dire de mes nouvelles à mes parents en attendant que je leur écrive. Je suis pour la vie

si me fait en rite. Je mets contre moi pour le chapel

Votre soeur affectonnée
 Marie Angèle
 missionnaire à Vancouver

J. M. J.

Victoria, 19 juillet 1858

Aux très honorées Soeurs du noviciat

Mes chères et bien-aimées Soeurs,

Il est bien doux pour moi de m'entretenir avec vous pour vous dire quelque chose de ce que j'ai vu depuis que je suis partie du Canada; je dis quelque chose car il est impossible de vous écrire tout ce que j'ai vu, entendu et éprouvé. La première chose que j'ai à vous dire, c'est que je me trouve heureuse dans la mission à laquelle j'ai été appelée quoique très indigne à travailler à la vigne du Seigneur qui est grande et ses moissons abondantes, nous y trouvons de quoi travailler le jour et la nuit et encore nous ne pouvons pas souffler un quart d'heure peut-être après que nous fûmes arrivées, je recevais une petite métisse que l'on m'a donnée me disant que j'étais sa mère, et dès les premiers jours j'ai commencé à enseigner le catéchisme et les prières aux petites métisses et aux petites sauvagesses au nombre de cinq qui viennent deux fois par jour, elles sont bien bonnes et bien sages, j'en ai trouvé quelques-unes qui savent presque toutes leurs prières et d'autres qui ne savaient pas faire le signe de la croix, elles viennent le dimanche avant la messe et les vêpres et nous les conduisons à l'église, je vous dis qu'il faut avoir grâce de vocation pour résister à enseigner car tout répugne naturellement, d'abord elles sont morveuses, les oreilles et les yeux sireux, le visage sale quelquefois peinturé avec quelque chose de rouge, les cheveux pas peignés, les pieds sales, sales, le linge qu'elle portent peut être classé avec ce que je viens d'énumérer, mais elles commencent à se requinquer. Je les souffrez autant que possible en attendant que les classes soient commencées et qu'elles soient apprivoisées, leur costume est semblable à celui des petites filles du Canada, excepté qu'elles ne portent pas de chapeaux, elles portent des mouchoirs ou des chales qu'elles se mettent sur la tête. Je vous assure que c'est tout à fait drôle d'apprivoiser ces petites sauvagesses. Il y en a une surtout qui pouvait perdre connaissance les premières fois que je lui faisais prier le bon Dieu, elle se pinçait et s'étendait les doigts lorsque je lui prenais la main pour lui faire faire le signe de la croix c'était comme un baton, j'avais de la misère à lui plier le bras, elle a été pensionnaire deux jours avec une de ses soeurs, elles sont tout à fait aimables. Leur père a été obligé de les retirer pendant quelque temps car un sauvage du Nord, leur oncle fait toutes ses instances pour les voler pour remplacer leur mère. Ce sauvage est l'oncle de ces enfants, il n'a fait que roder près de notre maison pendant ces deux jours et la dernière nuit que les enfants ont passé ici, nous avons été obligées de faire coucher un monsieur, car nous craignons que ce méchant nous forçât de les lui donner pendant la nuit. J'en ai une autre qui est bien fine et vive comme un petit poisson. Si on lui demande quelque chose, elle court sur le bout du pied, les bras élevés, c'est comme une tourte blessée. Je vous dis que j'ai beaucoup de difficulté à les tenir propres. J'ai mis une partie de l'avant-midi à défarciner les deux dernières, je n'aurais jamais pu m'imaginer que du monde semblable à nous pouvait être réduit à un tel état. Nous avons eu une bonne venette [alerte]: vers sept heures du soir, un homme ivre vint attacher son cheval à une corde après laquelle il y avait du linge sacré d'étendu. De suite, nous avons té le linge; alors croyant passer pour voleur, il se trouva fâché, et nous fûmes obligées d'entrer

G.M.
A. J. G. No 86

et de fermer la porte sur nous. Il partit aussitôt et revint un instant après tout furieux, et nous eûmes le temps de rentrer et de refermer la porte avant qu'il fût débarqué de son cheval; il fit beaucoup d'instances pour entrer se servant de grandes planches qu'il y avait autour de la maison. Nous voyons le danger et nous ne savions que faire. On fit sortir notre petite fille par la porte opposée où il était pour avertir les messieurs de l'évêché. Arrivée à eux, elle ne savait comment s'exprimer et dit tout épouvantée: "venez, venez donc, il y a un homme qui casse les chassis et défonce les portes... mes tantes crient. Eh mon Dieu! j'ai peur." Vous pouvez penser que les messieurs n'ont pas retardé à venir, et dans peu de temps il arrive beaucoup de personnes qui ont fait prendre mon gas.

Nous avons beaucoup de bonheur à passer les dimanches. Nous n'avons pas le temps de nous ennuyer. Nous faisons la Communion à la messe de Monseigneur qui se dit à six heures. Nous entendons la grand'messe, une instruction française, la lecture du saint Évangile, les Vêpres qui sont accompagnés ainsi que la grand'messe de l'orgue. Tous les jours, nous assistons à la messe de Monseigneur, nous avons sa visite de temps en temps. Je vous dirai que nous sommes heureuses d'être sous la conduite d'un si bon père, c'est un saint homme, une tendre mère qui prodigue à ses enfants tout ce qu'elle peut. Dans les petites conférences que nous avons, il nous dit bien des petites choses: qu'il a vraiment de plaisir à nous voir toutes gaies et toutes contentes, lorsqu'il nous voyait en peine dans notre voyage, et c'était dans ces moments où nous avions sujet de rire, il nous disait qu'il était bien accoutumé à toutes ces tracasseries, mais qu'il n'avait jamais fait de voyages avec autant de plaisir car, dit-il, vous n'amusez. J'aime à vous voir comme cela.

Je n'ai pas été malade depuis que je suis arrivée, le climat m'est très favorable. Il est vrai que j'ai souffert dans le voyage, mais j'ai déjà tout oublié. Si je disais à ma soeur Marie Alphonsecar je sais... désirait cette mission avec tant d'ardeur, c'était pour y rencontrer des épines, et c'est tout le contraire, nous avons plus que nous ne pouvons désirer. Monseigneur nous a acheté tout ce qui était nécessaire à notre mission: des matelas, un poêle, douze chaises de chambre très belles, un service de vaisselle semblable à celui de la communauté compris les jacquets- ce que nous avons à souffrir ce sont les puces, qui nous mordent (comme s'expriment les petites filles) sans scrupule, elles n'ont pas d'heure fixe, la nuit comme le jour, elles n'ont pas de charité, pas d'égard, enfin elles ne sont pas bien élevées et nous pouvons venir à bout, surtout lorsque nous sommes aux offices de l'église où nous ne voudrions pas remuer un doigt; nous sommes obligées de les endurer sans leur mettre le doigt sur les reins. Pour celles qui viendront, elles n'ont pas besoin d'apporter de petits sacs, ce sera un ouvrage de moins à ma soeur de l'incarnation; je lui dis aussi de ne pas mettre d'étoupe dans les pelotes que vous nous ferez pour emporter car je ne me trouve pas bien de la mienne.

Nous sommes allées en congé à la mer que l'on nomme Pa ken, avec huit petites filles: quatre anglaises et quatre métisses. C'est une jolie place à une vingtaine arpents d'ici, c'est une montagne d'où nous voyons des montagnes de neige, nous aurons en belle à prendre nos congés. C'est là où les messieurs vont prendre leur pique-nique. Je n'entreprendrai pas de vous donner la description de la maison seulement je vous dirai que le plancher était bien sale, les chassis et les portes. Nous avons trouvé contre la porte des torchons pour les laver mais nous n'avions pas de vaisseaux. Nous nous sommes décidées de faire le ménage le mardi, car nous ne pouvions rester plus longtemps comme cela. Nous avons eu beaucoup de visites le dimanche après-midi: des messieurs et des

dames surtout des sauvagesses qui, toutes contentes de savoir que nous étions arrivées venaient nous voir et elles sont contentes d'avoir des femmes-prêtres pour instruire leurs petites filles - voilà le nom que l'on nous donne - il y en a qui vont chez Monseigneur demander s'il y a des inconvénients à voir les femmes-prêtres et nous avons leur visite de temps à autre. Notre petite m'a demandé si nous disions la messe. Je lui ai dit que non. Mais pourtant, vous êtes des femmes-prêtres, vous êtes comme les prêtres. Je demandais à mes petites filles à quel monsieur elles désiraient aller à confesse. Une me dit: "À vous, ma tante." Mais elle s'est trouvée trompée lorsque je lui ai appris que les soeurs ne confessaient pas. Aujourd'hui, j'ai fait le catéchisme à deux sauvages qui sont arrêtés près du chassis et ils ont écouté tout le temps qu'a duré l'instruction. Nous sommes sur un chemin où passent beaucoup de monde à pied, et presque toutes les personnes qui passent, s'arrêtent bien simplement dans le chemin nous regardant à volonté. Il y en a un qui a entendu tout une lecture; ma soeur Marie Angèle qui l'a faisait, a eu beaucoup de distractions. Nous avons battu la lisière dans notre jardin près du puits où ils passent du monde à pied, la clôture est plus haute que l'homme. Il fallait que tous ceux qui voulaient nous voir se levassent sur les pieds; il y en avait quelquefois jusqu'à trois qui se levaient sur le bout des pieds et nous étions présents de la clôture. Nous commençons à nous accoutumer à toutes ces choses qui nous procurent beaucoup de réflexions. Nous voyons toutes sortes de monde de toutes nations, de toutes conditions, et toutes sortes de costumes. Le Bon Dieu est honoré par les riches comme par les pauvres; comme aussi Il est outragé par les pauvres comme par les riches. Nous avons vu deux sauvagesses ivres se battre.

Le jour de la fête de notre Père Maréchal, j'ai essayé de prendre le congé avec vous et je n'ai pas eu grand plaisir. Je vous voyais toutes jouer et avec beaucoup de joie, je cherchais à prendre part au congé et aucune de vous ne m'écoutait. J'entendais dire: Nos pauvres soeurs de Vancouver, je ne sais pas ce qu'elles font, prennent-elles le congé? etc etc. A ces demandes, j'aurais voulu vous faire comprendre que nous étions à laver le plancher, faire le catéchisme, coudre, etc, et que nos discours n'avaient pas de suite. Je pense souvent à vous toutes, mes chères soeurs, pourtant je ne permets pas toujours cette liberté à mon pauvre esprit qui ne garde aucun temps et me laisse quelquefois pendant l'oraison pour aller voir ce qui se passe parmi vous mais je vais souvent assister à la messe de notre bon Père, m'unissant à ses prières comme j'ai toujours fait.

Une autre fête doit être l'objet de vos désirs, car je sais le bonheur qu'éprouvent des enfants qui savent apprécier les bontés de celle qui les porte toutes dans son coeur à l'arrivée de la journée, je serai bien éloignée de vous mais je prierai beaucoup m'unissant à vous pour demander à notre Maitresse le secours de ses prières. Ainsi prenez le congé, pour moi je ne sais pas ce que je ferai. Je n'ose vous parler de la retraite, c'est en ce temps que le sacrifice de séparation va s'agrandir. Mais nous attendons en ces jours beaucoup de prières car, nous en avons bien besoin, vous surtout mes petites soeurs, ne m'oubliez pas, vous qui allez faire profession, prendre le Saint-Habit... Je prie pour vous et je ne peux vous oublier: toutes vos images m'y obligent. Ma soeur Clément qui m'a donné une pensée, c'est sans doute pour que je pense à elle il faut que je le fasse. J'espère que vous m'écrirez et que vous me direz bien des choses que je n'ai pas besoin d'émmerer. Ma soeur Marie Angèle voudrait donner à ma soeur Marie Ignace une considération; elle n'a pas le temps et elle me demande pour lui donner à sa place: c'est de considérer le lavage que nous devons faire: représentez-vous une lessive de cinquante aubes, une vingtaine de

rochets et de surplis, du linge sacré en aussi grande quantité que les aubes, le linge de sept messieurs de l'évêché, de trois servants, des convertes, et de tout notre linge et de nos deux petites filles; un quart de poison pour couler cette lessive, quatre petites cuves, quatre seaux, un petit poêle de cuisine pour tout faire chauffer l'eau, couler la lessive, faire notre ordinaire, pas autre chose que les vaisseaux de ce poêle, notre chaudière tient quatre seaux, point de cendre pour faire du lessis. Nous avons à la place une brique de potasse avec laquelle nous avons lessivé tout notre linge, pour tout faire ce lavage il n'y avait que trois soeurs (Marie ne pouvait nous aider et ma soeur Marie de la Conception avait eu un gros mal de dents) et un petit garçon pour donner du bois et de l'eau qu'il charroyait au bout des bras à deux arpents de la maison. Il prenait jusqu'ici trois seaux à la fois, deux avec un joug et l'autre au bout du bras, nous avons fait ce lavage en quatre jours et le cinquième, nous avons lavé les planchers qui était samedi, 17 juillet. Tout ce que je vous dis n'est pas beaucoup croyable, pourtant tout est vrai, rien d'exagéré et nous avons fait une très belle lessive, et ce n'est pas pour nous plaindre que nous faisons cette description, au contraire nous nous sommes trouvées heureuses. Monseigneur nous a offert de prendre des femmes et nous n'avons pas voulu. Nous allons faire le repassage cette semaine. Vous pouvez penser que sainte Anne nous a aidées et croyez-nous heureuses car nous avons de bons gardiens lorsque Monseigneur nous a conduites dans notre maison, il nous a dit de mettre saint Joseph dans la porte pour nous garder, sainte Anne dans l'autre, et nos saints Anges dans les chassises et ensuite de ne craindre aucun danger, de dormir en paix qu'il répondait de tout.

Vous ferez mes respects à notre bon Père, Mère et Maîtresse, à toutes mes bonnes soeurs de la communauté et vous mes chères soeurs, je vous baise toutes, celles qui font profession et qui prennent le Saint-Habit, celles qui partent pour mission et celles qui en reviennent; je baise aussi toutes les pensionnaires et me recommande à leurs prières. Je vous prie d'excuser ma longue lettre, je l'écris comme si je vous parlais car si j'étais auprès de vous, je ne saurais quelle chose vous dire la première, je pense que mon discours serait interrompu par des distractions et des interrogations, de même ma lettre sera interrompu par bien des choses. Eh bien! mes chères soeurs, je vais terminer, le papier me manque, le temps aussi; mais non la parole, j'ai bien des choses que je ne pourrai jamais vous dire car il est impossible pour moi d'exprimer sur le papier tout ce que j'ai vu, entendu et éprouvé, ce n'est qu'au ciel où j'espère vous revoir pour ne plus se séparer qu'il n'y aura rien de particulier; que les nouvelles de Vancouver ne vous effraient pas, ni la mission, ni le voyage, ni l'absence de notre chère patrie, car tout est cher et délicieux pour nous, au contraire désirez cette mission, venez seulement partager nos travaux... but principal de nos désirs, mais encore notre consolation, notre contentement qui adoucit les traverses que nous pouvons rencontrer et dont personne ne sont exempts en quelque part où il se trouve. Oui, on goûte le bonheur partout à travailler au salut des âmes, mais dans les pays sauvages c'est un bonheur tout autre, nous rencontrons des personnes ignorantes mais qui sont chères à Notre-Seigneur, car elles ont la foi et n'ont pas de peine à croire tout ce qu'on leur dit, car disent-elles: c'est bien vrai, nous n'avons pas d'esprit, nous, nous sommes bêtes, mais ces robes noires ont un grand coeur, on peut bien les croire. Encore une fois, je vous baise et demande la bénédiction de notre Père dans les S.C. de J.M.J., dans lesquels je suis votre soeur affectueuse

S. M.-Luména

Nous aurons bien des tites choses à donner à celles qui viendront, si elles aiment les bagues, les anneaux, les pendants d'oreille, les bracelets... nous avons aussi d'autres choses précieuses.

Je pense bien à l'infirmierie et à ma S. M. Liguori. J'ai trouvé de quoi arranger ma petite pharmacie et elle est plus considérable que la sienne... Toutes mes Soeurs n'ont pas été malades. Ma S. M.-de-l'Assomption est-elle à l'infirmierie? ma S.M.-Alphonsine? Quelle est celle qui est à la place de M. des 7 Douleurs? Y a-t-il de nouvelles postulantes? Y a-t-il des Soeurs de mortes? Je n'en sais rien. M. Luména

Victoria, le 19 Octobre 1858

Monseigneur,

Je prie Votre Grandeur de vouloir bien me pardonner la négligence que j'ai eue de ne pas vous avoir écrit plus tôt. La première raison que j'ai à allayer c'est que j'attendais toujours que la classe fût commencée, vu que les apparences étaient si belles; je voulais vous donner la joie de nous voir entourer d'un grand nombre d'enfants, mais j'ai attendu jusqu'ici en vain, car nous étions sur le point d'aller demeurer dans la maison de Monseigneur Demers et puis tout à coup voilà que les choses sont changées, Sa Grandeur pensait avoir un terrain qu'on lui avait donné avant son voyage et pendant son absence on le lui avait ôté, après avoir appris cela on vint mesurer le terrain où est notre maison et il s'est trouvé trop petit pour bâtir la Cathédrale avec ses dépendances, c'est pourquoi Sa Grandeur se décida de nous faire, faire une maison semblable à celle que nous habitons elle a vingt-quatre pieds sur trente, on fait aussi poser des planchers de haut et boiser les pièces de celle-ci. La seconde raison n'est autre que l'ouvrage que nous avons, un n'attend pas que l'autre soit fini et c'est toujours la même chose. Monseigneur je ne suis pas excusable pour ceal, car je vois que mon premier devoir était de vous écrire et que je devais cesser tout autre ouvrage pour m'acquitter de celui-là. Malgré tant de contrariétés, ma Soeur Marie Lumena et ma soeur Marie de la Conception ont fait la classe française et anglaise à onze élèves dont neuf étaient protestantes, elles venaient comme malgré nous, car nous leur disions de prendre patience et d'attendre que nous fussions plus proprement et que nous ayions les choses indispensables pour les classes, sur cela elles nous dirent qu'elles se contenteraient de tout si nous voulions leur permettre de venir à l'école parce qu'elles préféreraient et chez nous que chez elles, d'autres sont venues pour mettre leurs enfants pensionnaires, mais il ne nous fut pas possible de les prendre. Désormais elles ont une petite vacance pendant que l'on fait la nouvelle bâtisse et les réparations de l'ancienne, nous allons profiter de ce temps pour faire notre retraite, je crois que dans quinze jours ou trois semaines nous serons prêtes de commencer quoique bien misérablement, je pense pourtant que l'on sera beaucoup encouragée, car plusieurs sont venues parler pour leurs enfants. Nous sommes sorties trois fois pour les malades et nous avons été reçues avec reconnaissance, on est aussi venu nous chercher pour ensevelir une Dame, cela à très contenté sont Epoux et lorsque nous sommes parties il nous a fait accepter vingt piastre pour le succès de notre établissement. Cet oeuvre a aussi beaucoup édifié les gens de la ville. Monseigneur nous avons reçu avec joie les lettres de notre chère communauté le douze de ce mois, elles nous apprennent que Votre Grandeur a fait la visite pastorale de notre communauté, nous apprenons aussi en même temps que deux de nos soeurs sont en chemin pour nous rejoindre, je crois qu'elles auront de quoi s'occuper sur tout si c'est une musicienne et une anglaise car les Anglais les demandent de leur mieux, nous sommes très contentes de cela.

Monseigneur Votre Grandeur voit que nous avons beaucoup de bien à faire et cependant nous ne pouvons rien par nous mêmes c'est pourquoi nous nous jetons en esprit à vos pieds et nous supplions Votre Grandeur de nous bénir, car bien éloignées nous nous croyons toujours au nombre de vos enfants et nous espérons avoir une petite part de vos prières. J'écrirai à Votre Grandeur plus longuement une autre fois car le postillon est pressé. Nous sommes toutes assez bien nous nous demandons un petit memento avec votre bénédiction.

Nous sommes et serons toujours dans les Sts Coeurs de Jésus Marie Vos enfants soumises

Soeurs de Ste Anne

G.M.
D.S.A. No 91

fournit, il se réduit à peu de chose, cependant il nous suffit. Le voici en détail, sept chaises, trois poêles, une table que je crois venir de la famille d'Adam, un sofa en crin qui nous a été donné par la Dame du Gouverneur, une armoire pour y mettre notre service de table, les couverts et les ustensiles de cuisine; avant que de l'avoir nous mettions tous ces divers objets sur un banc, une horloge le reste de notre ameublement répond à ceci, et avec cela nous sommes heureuses et contentes. Monseigneur nous a fait faire une cuisine hors de la maison. Nous y communiquons par une porte du refectoire, sa grandeur est de douze pieds sur quinze. Une petite dépense de dix pieds carrés, et une buanderie de huit pieds sur dix auprès de laquelle se trouve un beau puits, un four dans la cheminie de la cuisine et des lieux inhabités: voilà toutes nos dépendances

Notre couvent est bâti sur une hauteur à peu de distance de la ville et en face de l'Evêché; notre terrain est séparé par une rue, elle passe entre notre maison et notre jardin. Nous avons passé dans trois lots de terre, qui nous faut environ douze arpents en superficie l'un de ces lots est estimé à deux mille piastres, et elle nous sont offertes; les deux autres sont de moindre valeur

Depuis le retour de Sa Grandeur dans son Diocèse, il a fait bâtir une Eglise sur le plan de celle de Saint Ambroise, et une sacristie de soixante pieds sur quarantes. L'Eglise a été bénie le deuxième Dimanche de Décembre. Lorsque Sa Grandeur Monseigneur sortit revêtu des habits Pontificaux pour faire les prières ordinaires en pareille circonstance; nos petites sauvagesses qui ne l'avaient point encore vu revêtu de ces habits s'écrièrent toutes ensemble, ma tante, ma tante, un autre Monseigneur, il me fallut leur imposer le silence. Il y a dans cette Eglise une très belle lampe, et beaux grands chandeliers, un grand crucifix, le tout en argent; deux belles statues, l'une de la Ste Vierge et l'autre de saint Joseph, toutes les deux en plâtre, celle de la Sainte Vierge est dorée et celle de Saint Joseph est peinte. Il y a de très beaux ornements de drap d'or pur c'est de toute beauté, et une chape de même étoffe que les ornements, garni en frange de bouillon d'or; Sa Grandeur a reçu tous ces divers objets en cadeau.

Monseigneur est pour nous un vrai père, il a pour nous toutes les attentions possibles. Il est plein de zèle pour tout ce qui regarde les devoirs de son ministère, et l'avancement de notre maison, il ne se contente pas de nous encourager par ses paroles, il le fait encore par ses exemples; il était beau de le voir travailler des journées entières avec les ouvriers à l'érection de notre maison, son humilité est vraiment admirable elle éclate dans toute sa conduite; Ô que nous sommes heureuses d'être sous la conduite d'un si saint homme.

Nous avons pour Chaplain, Monsieur Rondeau qui nous est tout dévoué tant pour le spirituel que pour nos intérêts temporels: Nous sommes bien sous tous les rapports; nous avons aussi de quoi nous occuper, et si chacune de nous, pouvait se diviser en trois et chacune de ces parties aurait assez à faire pour bien employer son temps. Nous avons l'honneur de jouir des bonnes grâces de son Excellence le Gouverneur Douglas, et de celle de sa Dame, nous avons à notre pensionnat trois de leur demoiselles; cette Dame nous envoie de temps à autre, en cadeau divers objets alimentaires tel que boeuf, chevreuil et autre, des fruits, et des fleurs pour orner notre autel. Notre fille Marie Menville a été six semaines bien malade des fièvres; elle a eu tous les secours de la part du médecin et tout le temps de sa maladie, il n'a laissé passer aucun jour sans la venir voir; elle est maintenant parfaitement bien rétablie. Le médecin est un homme très habile dans sa profession, et il possède toutes les vertus morales et sa Dame aussi; il est le beau frère de son Excellence le Gouverneur. Pour toutes les visites qu'il a faites, et tous les médicaments qu'il a donnés, il n'a voulu recevoir aucune chose pour l'indemniser de ses peines. Vous voyez mes chères soeurs que ce Monsieur ce fait

notre bienfaiteur, ainsi par reconnaissance nous devons prier les unes et les autres pour que le Seigneur lui fasse la grâce d'entrer un jour dans le sein de l'Eglise Catholique avec toute sa famille car il est Protestant.

Quelques mots de nos chères élèves nous avons au pensionnat une petite Anglaise âgée de sept ans, elle est de la religion Protestante: Un jour de Dimanche son père la vint demander pour aller à la ville; c'était à l'heure des Vêpres; ma Soeur Marie de la Conception la préparait pour partir lors que le dernier coup sonnait; l'enfant s'écrit, ma tante, ma tante, oh! ma tante, la cloche nous appelle pour aller à l'Eglise pour y prier le bon Dieu, ma Soeur m'a dit mais ma chère vous ne pouvez aller à l'Eglise votre père vous attend, mais reprit l'enfant la cloche nous appelle à l'Eglise, et elle inclina sa petite tête et ne dit plus rien. Le père qui l'avait entendu et la voyant triste lui dit qu'avez vous? je veux aller à l'Eglise; le père lui dit c'est bien mon enfant allez à l'Eglise et il se retira. Nous avons une petite sauvagesse âgée de huit ans, elle ne veut plus retourner chez ses parents, elle dit qu'elle veut faire une femme Prêtre comme nous, c'est le nom que l'on nous donne ici.

Dans ma précédente lettre je vous disais combien mes petites Sauvagessees étaient elegamment parées pour aller à l'Eglise; aujourd'hui c'est autre chause, ce ne sont plus des mouchoir de poches qu'elles ont sur la tête, mais de bien beaux chapeaux tout garnie de fleurs: un beau Dimanche, il nous en arrive quatre c'est comme des chapelles, dont le font était tapissé d'un brun jaune, vous pensez bien qu'elles ne sont pas demeurées longtemp avec cette toilette; elles nous ont donné leurs fleurs pour en faire une couronne à la Ste Vierge et nous avons établi un juste milieu entre ces deux toilettes. Il faut terminer le temps ma manque. Priez pour nous qui sommes si éloignées de vous toutes et de notre chere patrie.

Je suis unie à vous dans les Saints Coeurs de J et M

Soeur Marie Lumena

Victoria 10 Décembre 1858

Très chères Soeurs

C'est avec un bien sensible plaisir que je m'entretiens un instant avec vous. Voila une année d'écoulée, et une autre qui nous arrive que nous ne connaissons pas, nous ne savons ce qu'elle nous apporte. L'année dernière, j'étais bien loin de penser à un tel changement; peut-être que, quelques unes d'entre vous, auront à subir le même sort que moi; mais c'est un sort bien doux, soyez en bien persuadées.

Je vous ai promis de vous donner la description de la ville de Victoria et de notre maison; c'est pour moi un vrai plaisir que d'accomplir cette promesse. Victoria, est située sur le bord de la mer; une baie avancée dans le port, où tous les vaisseaux viennent mouiller, forme un joli coup d'oeil. Lorsque nous arrivâmes à Victoria nous ne voyons de toutes parts que des tentes, très peu de maisons; et aujourd'hui toutes ces tentes sont disparues, et remplacées par de jolies petites maisons, faites en bois; les grandes sont très rares.

Le climat est salubre, mais un peu humide, cependant on y jouit d'une bonne santé, excepté les personnes rhumatisées qui ont beaucoup à souffrir de l'humidité de l'air, surtout en hiver où les pluies sont abondantes, et fréquents, et les vents forts grands. Le huit et neuf Décembre dernier, nous eûmes de grandes gelées, et de la neige comme en Canada: Le froid a été assez grand pendant quelques jours, pour que, l'eau gelât dans notre maison pendant la nuit.

Les transports et les Communications qui se font par les vaisseaux de mer, donnent un peu d'importance à notre ville. Les points de vue sont bien beaux; de notre maison nous voyons plusieurs montagnes, et au moyen d'une longue vue, nous distinguons parfaitement bien les objets; nous voyons aussi les montagnes couvertes de neiges éternelles. Environ à quinze arpents de notre maison il y a de jolies petites montagnes où nous allons prendre nos congés avec nos élèves: De l'autre côté de ces montagnes, se trouvent les rivages de la mer, où nous trouvons de beaux coquillages, apportés par les eaux, et de là encore, nous voyons les montagnes de neiges. Depuis notre arrivée à Victoria, Sa Grandeur Monseigneur Demers, nous a fait bâtir une nouvelle maison de trente pied, sur vingt huit, tenant à la première qui est de semblable dimension, ce qui nous donne un logement de soixante pied sur vingt huit. La maison neuve est montée sur un solage de trois pied avec galerie et chapeau; deux portes extérieures, l'une donnant sur le chemin et l'autre sur la cours. Il y a cinq chassis, une chaque côté des portes et l'autre dans le pignon. La vieille maison a le même nombre d'ouvertures, et placés de la même manière. La nouvelle maison est divisée en quatre, savoir, une chapelle de la grandeur de quatorze pied sur douze, et nous avons le bonheur d'y posséder le très Saint Sacrement. La décoration de notre chapelle est très simple. Les murs sont tapissés, le haut en blanc et le bas en rouge. Un joli petit autel. Le maître cadre est un Ecce homo qui nous a été donné par Sa Grandeur, il a deux pied et demi sur trois, peint à l'huile, il est très beau. Vos argenteries pour notre chapelle, sont, un calice, un ciboire, des burettes et l'assiette, un crucifix, et quatre petits chandeliers. Nous avons une grande Statue de Saint Joseph; et quatre ornements complets, et le linge à proportion, ainsi que tous les autres objets nécessaires pour le saint Sacrifice. Les bancs de notre chapelle sont bien propres. La chapelle est située de manière à ce que, les élèves de pensionnat pourront entendre la Sainte Messe. Une petite salle de communauté, un salon de réception, et le refectoire, le dortoir est dans les mansardes. La vieille maison sert pour les classes, elle est divisée en deux; d'un côté c'est le pensionnat, et de l'autre l'externat: il y a dans le milieu une cheminée double. Nous avons sur notre nouvelle maison un cloché de quatorze pied de hauteur dans lequel il y a une cloche pesante de vingt cinq livres. Notre Meublier est des plus simple et des moins